

7^{me} ANNÉE - N° 19 - TRIMESTRIEL

SEPTEMBRE 1962

BULLETIN DE LIAISON DE

LA

KOUMIA

ASSOCIATION DES ANCIENS
DES GOUMS MAROCAINS
ET DES A. I.
EN FRANCE



COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

PRESIDENTS D'HONNEUR

Monsieur le Général d'Armée A. GUILLAUME.

Messieurs les Généraux G. LEBLANC (1^{er} G.T.M.), BOYER de LATOUR (2^e G.T.M.), MASSIET du BIEST (3^e G.T.M.), PARLANGE (4^e G.T.M.), GAJTIER (4^e G.T.M.).

CONSEIL D'ADMINISTRATION

a) Membres :

Général G. LEBLANC (Président), Général de SAINT BON (Vice Présidents), Colonel BETBEDER, Colonel Pierre BERTIAUX, Michel BOUIS, Bernard CHAPLOT, Georges CROCHARD, Colonel JOUHAUD, Colonel H. JOUIN, Jacques LEPINE, André MARDINI, André NOËL, Jacques R. OXENAAR, Maître Pierre REVEILLAUD, Robert SORNAT, Albert TOURNIE.

BUREAU

Présidents Honoraires : Général GAUTIER, Colonel FLYE SAINTE-MARIE

Vice-Présidents Honoraires : Michel BOUIS.

Président : Général Georges LEBLANC.

Vice-Président : Général de SAINT BON.

Secrétaire Général : Commandant Georges CROCHARD.

SECTIONS

b) Membres de droit :

Messieurs les Présidents des Sections de :

Alger :

Colonel COZETTE.

Bordeaux :

M. Georges RATEL.

Corse :

Commandant MARCHETTI-LECA.

Lyon (Sud-Est) :

Colonel LE PAGE.

Marseille :

M. André BAËS.

Paris :

Colonel Yves JOUIN.

Vosges :

M. Georges FEUILLARD.

COMMISSIONS ET COMITES

Commission Financières :

Général de SAINT BON (Président) ; Colonel BETBEDER, M. Michel BOUIS, M. Jacques R. OXENAAR, M. Robert SORNAT, M. André NOËL.

Comité de Direction et de Contrôle de Montsoreau :

Colonel DUPAS (Président) ; Colonel du BOYS, Colonel BERTIAUX, Colonel Y. JOUIN.

Comité de Direction et de Contrôle de Boulouris :

Maître REVEILLAUD (Président) ; Colonel DELHUMEAU, M. Albert TOURNIE.

Œuvres sociales : Madame PROUX GUYOMAR.

Trésorier : M. Emile GERVAIS.

Porte-Fanion : Robert POULIN.

Porte-fanion suppléant : Bernard CHAPLOT.

SECRETARIAT

33, rue Paul-Valéry - PARIS 16^e.

C.C.P. PARIS 8813-50 — Tél. : KLE 20-24.

Permanence : Mardi et vendredi, de 15 à 18 heures.

Réunion Amicale : Le dernier jeudi de chaque mois, de 18 à 20 heures au Club « RHIN ET DANUBE », 33, rue Paul-Valéry - PARIS 16^e.

Correspondance : Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le Secrétaire Général de la Koumia, 33, rue Paul-Valéry, Paris 16^e.

Prière de ne traiter qu'une question par correspondance.

LES GOUMIERS A L'HONNEUR



Le Général GUILLAUME, notre Président d'Honneur, a reçu de Monsieur le Maire d'Abriès l'émouvante lettre que nous reproduisons ci-dessous :

Mon Général, Le Conseil Municipal d'Abriès a été amené récemment, dans le cadre du classement des voies communales, à donner des noms aux diverses voies d'Abriès.

Evidemment l'avenue du Lieutenant-Colonel de Colbert, inaugurée l'an dernier, figure dans cette liste.

J'ai tenu pour ma part à ce que le sacrifice des Goumiers tués à Abriès soit rappelé. C'est ainsi qu'une rue portera désormais le nom de « rue des Goums Marocains ».

Cette rue est située en bordure des anciennes halles devenues Hall de la Mairie. Elle aboutit sur la place du Monument aux Morts.

J'ai tenu à vous faire part de cette décision qui marque la volonté de la Municipalité d'Abriès de maintenir le souvenir des hommes et des Chefs de l'Armée d'Afrique venus libérer le Pays.

Veillez agréer, Mon Général, l'expression de mes sentiments respectueux.

Le Maire d'Abriès :

P. BILLET.

Le Général GUILLAUME a immédiatement répondu au Maire d'Abriès pour le remercier personnellement et le prier de transmettre au Conseil Municipal d'Abriès les remerciements émus de tous les membres de notre Comité.

N.B. — Nous faisons le nécessaire pour obtenir une photographie de la cérémonie de l'apposition de cette plaque à Abriès. Photographie qui sera ensuite reproduite dans un prochain bulletin et envoyée au Musée des Goums à Montsoreau.

La MANIFESTATION DE LA KOUMIA dans les VOSGES

Les SAMEDI 9 et DIMANCHE 10 JUIN 1962

Cette manifestation fut ce que nous avons souhaité qu'elle soit. Sa réussite fut l'œuvre de toute une équipe à Paris et à Charmes.

Quelques-uns de nos chefs et camarades ont eu la délicate pensée de nous écrire après cette manifestation pour nous redire leur satisfaction et leur reconnaissance.

Nous nous permettons, et c'est notre récompense, de publier *in fine*, des extraits de cette correspondance.

Notre *Bulletin de Liaison* mérite bien son nom.



Nous désirons, en commençant ce compte rendu, rendre hommage et remercier Messieurs les Maires, Messieurs les Conseillers Municipaux, Messieurs les Conseillers Généraux, toutes les personnalités locales, et tous les habitants des différentes villes qui nous ont reçus si cordialement

Drapeaux, banderoles, sourires de sympathie, poignées de mains, rappel d'un passé cruel et glorieux, constitueront pour les rescapés des vingt et un jours de durs combats devant amener la libération de cinquante communes vosgiennes, de nouveaux souvenirs, gravés au fond de nos cœurs.

Et ce fut pour beaucoup d'entre nous, une surprise et une joie de constater que ce beau pays vosgien qui fut dévasté par les bombardements et les combats acharnés de fin 1944, qui, en juin 1954, lors de l'inauguration du Monument aux Goums Marocains, élevé à la Croix des Moinats, présentait encore des cicatrices douloureuses, avait, enfin, en juin 1962, recouvert un aspect heureux : villes, localités, hameaux, étaient maintenant à peu près reconstruits ; des mairies modernes, de beaux bâtiments publics sont maintenant la fierté des populations ; de nouvelles maisons égayent le paysage dans la forêt vosgienne ; de belles routes sillonnent tout le pays.

Nous nous en réjouissons de tout cœur.



Nous tenons à féliciter particulièrement notre camarade Georges FEUILLARD qui avait d'ailleurs déjà fait ses preuves en 1954 d'avoir, avec une équipe dévouée des sections locales de Rhin et Danube et de la Koumia, dont il est Président, organisé une manifestation qui s'est déroulée, durant deux jours, dans des conditions parfaites.

Et maintenant, parlons un peu du Chef qui nous a tous étonnés : il s'agit du Général d'Armée GUILLAUME. Ceux qui l'ont revu à l'occasion de cette manifestation ont été stupéfaits de constater sa forme physique étonnante et son dynamisme communicatif ; les années n'ont pas prise sur lui ; son esprit servi par une mémoire extraordinaire, lui a permis de mettre un nom sur toutes les montagnes, sur tous les pitons, sur toutes les localités, de nommer sans hésitation tous les Vosgiens qu'il avait rencontrés en 1944 et en 1954. Il fut éblouissant dans ses allocutions et ses discours.

Nous lui apportons, avec tous les Vosgiens, le témoignage de notre admiration. « Le Général nous a tous rajeunis », disait avec plaisir l'un de nous à la fin de notre pèlerinage-souvenir.

Ce fut une surprise pour les maires et les édiles de l'entendre parler, en tant que maire de Guillestre, une localité de 700 habitants dans les Hautes-Alpes et de donner à tous, en quelques mots, la preuve qu'il était devenu un administrateur compétent et actif, après avoir été un guerrier hors série.

Et ce fut une joie de l'entendre dire, en riant lui-même, qu'il avait maintenant plus de difficultés à vaincre l'inertie administrative qu'il n'en avait eu à vaincre les ennemis qu'il avait eu à combattre dans sa carrière militaire.



Les journaux régionaux, en particulier *La Liberté de l'Est* et *l'Est Républicain*, ont publié d'importants reportages sur les manifestations des 9 et 10 juin, abondamment illustrés de belles photographies.

Nous leur adressons nos plus vifs remerciements.



Voici la liste de tous nos chefs et camarades qui sont venus souvent de très loin pour se joindre à nous et se retremper dans l'atmosphère inoubliable des Vosges :

Le Général d'Armée A. GUILLAUME, le Général de Corps d'Armée LEBLANC, ancien Commandant du 1^{er} Groupe des Tabors Marocains ; le Général de Division MASSIET du BIEST, ancien Commandant du 3^e G.T.M. ; le Général de SAINT-BON, Monseigneur SOURIS, ancien aumônier d'Agadir ; le Colonel FLYE SAINTE-MARIE, le Colonel JOUHAUD, le Colonel JOUIN, le Colonel et Madame Pierre LYAUTEY, le Colonel G. de GANNAY, le Lieutenant-Colonel GUERIN, Madame et Michel BOUIS, Madame et Georges FEUILLARD, Madame et André MARDINI, Madame et Jacques OXENAAR, Madame et Bernard CHAPLOT, Madame et Albert TOURNIE, Mademoiselle France GEORGES, Mademoiselle MADIER, Madame A. ETERNACK, nos camarades HUOT, ROUSTAN, CHEVRIER, SAINTAIN, GEDEON, LESAING, ZINDY, DEGLIANE, VERJUS, JOMIOT et LOZÉ.



De nombreux camarades avaient tenu à nous écrire ou à nous télégraphier leurs regrets de ne pas pouvoir se joindre à nous. Le Préfet Igame de Metz, M. LAPORTE ; le Général F. PARTIOT, auquel nous aurions aimé manifester notre admiration et notre sympathie ; le Général HUET, le Général AUNIS, le Général F. GAUTIER, le Colonel L'HERBETTE, le Colonel de BEAUGRENIER, le Colonel DUNYACH, toujours si vibrant de patriotisme ; Maître REVEILLAUD, le Colonel PICARDAT, le Colonel et Madame BEL MADANI, immobilisés au dernier moment ; le Colonel LEPAGE, le Colonel A. GUIGNOT, le Colonel GAUTHIER, le Colonel BERTHIAUX, convalescent ; le Commandant et Madame de CHILLY, empêchés au dernier moment (le Commandant de CHILLY devait recevoir devant le Monument des Goums la Rosette de la Légion d'Honneur) ; le Commandant MARCHETTI-LECA, Président de la Section de la Koumia en Corse, que nous aurions tous aimé revoir et auquel nous souhaitons

un complet rétablissement de sa santé ; le Commandant G. CHARVET, Madame DESMINIERE, Madame JUSTINARD, qui aurait tant aimé visiter le Château du Maréchal à Thorey-Lyautey ; Madame PHILLIMORE, ex-Nadine MEZAN, qui nous a écrit d'Angleterre pour nous dire combien elle admire la fraternité dans les Goums ; Maurice FORGEOT, RAULT, immobilisé à Alger ; R. POULIN, désolé de ne pouvoir cette année porter notre fanion ; Louis-Pierre MABIRE, Gabriel du PELOUX.



Notre camarade et ami, le Colonel Pierre LYAUTEY et Madame Pierre LYAUTEY nous ont fait l'honneur de nous recevoir plus en amis qu'en visiteurs au Château de Thorey qui fut la dernière demeure aménagée par le Maréchal après la destruction de son château en 1918.

Cette demeure, maintenue dans l'état où elle se trouvait lors de la mort du Maréchal est maintenant un musée où se trouvent rassemblés les précieux souvenirs accumulés par le Maréchal au cours de sa prestigieuse carrière en Indochine, à Madagascar et au Maroc. Grâce au talent d'historien de notre hôte, nous avons pu connaître mille détails émouvants sur le passé de Thorey, sur les ancêtres et la famille du Maréchal et sur les derniers moments de son existence dans ce coin de Lorraine dont il était si fier.

Une gerbe de fleurs fut déposée par le Général GUILLAUME entouré de tous les anciens des Goums présents, sur la tombe de la Maréchale LYAUTEY et c'est avec regrets que nous dûmes quitter les ombrages du magnifique parc où Madame Pierre LYAUTEY et son mari nous avaient si amicalement reçus.



Le repas à Pray-sous-Vaudémont.

De Thorey-Lyautey, nous prîmes la route de la colline de SION ; après avoir visité la Basilique et contemplé le magnifique panorama, nous prîmes notre premier repas à l'hostellerie de SION.

Ce repas fut en réalité un déjeuner-conférence — ce qui ne nous a d'ailleurs pas empêché de faire honneur au menu et aux vins —. Déférant au désir du Général GUILLAUME, un Père Oblat nous fit un brillant exposé de ce que fut, depuis le passé le plus lointain, la colline de Sion « *la colline inspirée* » de Maurice BARRES où s'élève maintenant la Basilique dont il nous fit l'historique et il nous en précisa la destination actuelle. Le savant Père Oblat fut chaleureusement applaudi. Puis le Général GUILLAUME égrena ensuite, à la joie de tous ceux qui avaient eu l'honneur de servir sous ses ordres en Italie, ses souvenirs de la marche vers la France et en particulier ceux de Sienne où les goumiers, après avoir tant effrayé les moines d'un couvent de franciscains, devinrent leurs plus grands amis.



Hommages à Maurice Barrès et à Claude Barrès.

A Charmes, le Général GUILLAUME, accueilli par le Maire M. ARNOULD, MM. les Conseillers municipaux et les personnalités de la ville, remit une gerbe sur la tombe du grand écrivain patriote et de son glorieux petit-fils tué en Algérie.

Monseigneur SOURIS lut les prières des morts et après une minute de silence, pleine d'enseignement pour ceux qui souffrent des malheurs de leur Patrie, le cortège se rendit à la mairie de Charmes.

Réception à la Mairie de Charmes.

Dans le salon d'honneur de la nouvelle mairie, Georges FEUILLARD qui nous offrait avec la Municipalité un vin d'honneur, souhaite en tant que Président de la section des Vosges et de la Koumia, en termes éloquents, la bienvenue au Général Guillaume et à ses camarades.

Monsieur ARNOULD, Maire de Charmes, dit ensuite au Général GUILLAUME :

En venant sur les lieux même de vos hauts faits d'armes pour honorer la mémoire de vos camarades tombés au service de la nation sur le sol vosgien, vous rendez un hommage reconnaissant à ceux qui ont inscrit une page de ténacité, de courage et d'héroïsme au livre de notre histoire nationale.

Nous voulons profiter de l'occasion que nous procure notre visite pour nous associer à cet hommage et témoigner notre reconnaissance à nos libérateurs et plus particulièrement aux Goums Marocains qui, dans cette période douloureuse et exaltante, firent les plus grands sacrifices pour chasser l'envahisseur de notre département.

Votre rassemblement sera une source d'espoir et de ralliement que nous partageons avec vous en souhaitant que votre cérémonie à la Croix des Moins revête une certaine grandeur à la mesure du sacrifice de ceux qui ont payé de leur vie pour que nous puissions vivre libres dans une France heureuse.

Pierre LYAUTEY prenant la parole, retraça la vie exaltante du grand lorrain Maurice BARRES et de son glorieux petit-fils Claude BARRES « Héros révolté », mort pour la Patrie à 32 ans, Capitaine et Commandeur de la Légion d'Honneur.

Monsieur le Maire, mon Général,

Le centenaire de Maurice Barrès sera cette année célébré par toutes les familles spirituelles qu'il aimait. A Tolède, en effet, sur les rocs qui dominent le Tage, à Venise auprès de la lagune, à Sparte devant le Taygète, au Liban près des hauts monastères maronites, au Proche-Orient sur les rives de l'Oronte, Maurice Barrès est toujours présent.

Il a été d'abord rechercher en Italie ce qu'il appelait « le moyen d'exprimer notre désir d'une beauté surnaturelle ». En se rendant à Parme, il avait mis ses pas dans ceux du Fabrice de Stendhal « ivre du désir d'agir et de prouver son énergie aux côtés du grand Napoléon ». Ce goût de l'énergie, il le manifeste encore à Florence où il recueille des thèmes pour son action politique et qualifie la chapelle des Médicis de « réservoir d'énergies immortelles ». Il remarque en outre que Michel Ange « jette dans l'existence des êtres vainqueurs ».

A Tolède, « ramassée en pleine lumière, sur une montagne dont elle épouse les saillies et recouvre les sommets », il entre dans l'intimité du Gréco qui « a fait se lever d'innombrables puissances de sentiments ». « Quel attrait, dira-t-il de l'Espagne, celui qu'exerce ce pays pour philosophe qui de tout est blasé sauf d'énergie ».

Mais c'est à Charmes, sur les rives de la Moselle, qu'il écrira ses principaux ouvrages : « Le roman de l'énergie nationale », « Les Bastions de l'Est » ; il faut venir et revenir à Sion, et contempler les plateaux désencombrés, l'architecture du paysage, les lignes vosgiennes imposées par la nature, pour comprendre comment, en Lorraine, se sont fondues les influences de l'Italie, de l'Espagne et de l'Orient. Les vallées de la Moselle et du Madon étaient sa juste mélodie. Les moindres rumeurs des champs, des villages et des eaux, chuchotaient ce qui s'accordait avec ses pulsations profondes. Après la mort de ses parents, il se trouvait ici dans un état mystique. Il comprit « qu'il était eux » et définissait sa destinée et sa nécessité, de là les Amitiés françaises et son Nationalisme. « Si je suis un artiste, si je suis un poète, je ne fais qu'exécuter la musique qui reposait dans mon cœur ».

Les doctrines de Barrès viennent de ressusciter dans son petit-fils, l'un des héros de la jeune génération française.

Elevé par son père Philépe dans le culte des vertus nationales, Claude est entré dans la France Libre à seize ans, parachuté dans le maquis lyonnais, devenu en Indochine, en Corée, en Algérie, l'un des génies du courage. Sa première lettre, lors de son exil à New York, reprend l'un des thèmes familiers de son grand-père, celui des « Déracinés ». Puis, il défie sans cesse la mort. Il devient un homme libre, un disciple du culte du moi, cherchant en protestataire à servir au delà de lui-même ce qui le dépasse. « Je veux que la France soit la France ou sans cela, cela ne m'intéresse pas ». Partant pour la Corée, il écrit : « C'est ici qu'est ma liberté, dans ce domaine où personne n'a rien, où l'on se donne tout. Chacun porte sa vraie richesse en soi et le sait, d'où le respect de l'individu ». Il a été tué debout, en Algérie, dans une citadelle de pierres qui se dresse à la manière de celle de Tolède et fut de ceux qui ont voulu, par leurs hauts faits, compenser les faiblesses et les abandons. Quatorze citations, la cravate de Commandeur consacrent cette vie d'héroïsme.

Mon Général, Monsieur le Maire, ces destinées ne sont pas achevées. Dans les grandes conjonctures actuelles, les écrits de Maurice Barrès s'imposent par leur présence. Né ici en 1862, son imagination d'enfant avait été frappée par les événements de 1870 : « Tout mon cœur, écrira-t-il, est parti dès ma huitième année sur la route de Mirecourt » — celle que nous suivions à l'instant même. — « avec les zouaves et les Turcos qui grelottaient et mendiaient. Trente jours auparavant, j'étais sûr qu'ils allaient à la gloire ».

C'est donc dans ces graves visions de son enfance que Maurice Barrès a puisé l'énergie avec laquelle il devait ensuite fortifier le sens national de ses contemporains. Quelle leçon pour nous aujourd'hui ! Il possédait, au plus haut degré, la force de sentiment et la force d'intelligence qui soudent une nation. Aussi, son centenaire est-il une date pour nous anciens goumiers marocains qui avons eu l'honneur, sous les ordres du Général Guillaume, de libérer l'Est de ce département.

Tout à l'heure, nous portions une gerbe de fleurs à la tombe de Maurice et Claude Barrès. Nous songions, n'est-ce pas, au chant des morts : « qu'un vent léger porte et dispense comme une senteur ». Maurice Barrès aimait à dire : « que cet appel nous oriente ». Comme votre illustre compatriote, Messieurs les habitants de Charmes, vous vous sentez comme un geste de ce terroir, comme un instant de son éternité.

Honneur donc à Maurice Barrès qui demeure, dans la tombe, le gardien et le régulateur de la cité.

Le Général GUILLAUME répondit en rendant hommage à l'incroyable courage de la population vosgienne lors des combats de la Libération.

Monsieur Pierre LYAUTEY offrit alors son ouvrage « Un héros révolté : Claude Barrès » à M. ARNOULD, maire de Charmes qui invita ensuite les personnalités présentes à signer le Livre d'Or de la cité.



A Cornimont.

A l'hôtel Humbert, chez l'ami DEVLBICHOT, nous avons eu l'agréable surprise de voir sur un panneau toutes les photographies prises à l'occasion de l'inauguration du Monument de la Croix des Moinats en 1954 : les Vosgiens ont le culte du souvenir.

Le dîner se déroula dans une atmosphère très joyeuse. Après une causerie familière du Général GUILLAUME, Monseigneur SOURIS voulut bien raconter, à la fin du repas, quelques histoires savoureuses et notre camarade André LEDUC raconta avec un accent vosgien accentué, des histoires qui eurent un grand succès.

Puis, ce fut une séance cinématographique au cours de laquelle furent projetés d'excellents films en couleur pris à l'occasion de diverses manifestations à la Croix des Moinats.

Le dimanche 10 juin.

A l'entrée du village de PLANOIS abondamment pavoisé, nous eûmes la joie de passer sous une banderole portant l'inscription : « *aux Goums libérateurs* ». Nous prions M. le Maire de Planois, les édiles et la population, de croire à toute notre reconnaissance pour cette marque de sympathie.



La messe en l'Eglise de Planois.

C'est Monseigneur SOURIS qui officia dans cette charmante petite Eglise miraculeusement épargnée par la guerre mais c'est M. l'Abbé MAXELL qui prononça le beau sermon dont voici quelques extraits :

Pour rendre hommage à ses mérites éminents, offre avait été faite à Mgr l'aumônier des forces françaises au Maroc, grand croix de la Légion d'Honneur, de vous adresser l'allocution que vous méritez à tant de titres. A ses instances, il a fallu déférer comme un soldat de la montagne.

Les paroissiens de Planois sont toujours heureux et fiers du monument national élevé près de la Croix des Moinats en mémoire de tous les goumiers. Ils offrent citation de gratitude à ceux qui organisent cette journée du souvenir, saluent avec sympathie les personnalités militaires et civiles qui les honorent de leur présence et prient pour tous ceux qui, avec eux, ont exposé leur vie pour sauver les biens les plus appréciables.

Leur reconnaissance va, depuis les plus hauts dignitaires jusqu'aux sans grade, à tous ceux qui ont souffert du froid et des blessures, de privations et de peines inconnues, parfois jusqu'au sacrifice suprême. Mon Général, vous qui savez vous faire comprendre par les protégés du Maréchal Lyautey, daignez leur apprendre que les populations vosgiennes qui les ont accueillis de leur mieux pendant l'hiver 1944 redisent volontiers la magnifique prière de Bernard Simiot, en faveur de leurs libérateurs. Pourquoi a-t-elle été si bien agréée et maintenue?... parce que les forces qui mènent le monde sont d'ordre spirituel, parce que, pour tout cœur bien né, la plus vivace des forces humaines est l'amour de la Patrie, parce que toute liberté vraie vient de Dieu.

Mgr Blanchet, notre évêque du temps de guerre disait que « Dieu a fait les nations guérissables », voulait signaler que la grande œuvre de Sainte Jeanne d'Arc consiste, plus que son épopée glorieuse, dans l'évolution spirituelle qu'elle a réalisée parmi les populations. Avant elle, c'était le défaitisme, le manque d'énergie ; avec elle, ce furent le courage, l'espoir et le dévouement.

Ne croyez-vous pas qu'au point de vue moral, trop d'entre nous ressemblent, plus ou moins, à leurs frères du XV^e siècle?... tant de promesses ont été faites en vain par ceux qui savent se servir plus que servir ; leurs clients n'ont plus assez confiance dans les destinées du pays et en oublient que Dieu a fait les nations guérissables. De notre mieux, contribuons à guérir la nôtre par la virilité d'esprit, dans l'espérance et l'action en vue de l'avenir de paix et de prospérité que souhaitent nos amis, en préparant le bonheur éternel parfait au ciel d'où nous vient le Saint-Esprit - Amen !



La Cérémonie du Souvenir au col de la Croix-des-Moinats.

Après la messe, ce fut la montée au Col où, sur un tertre, se trouve le monument en granit des Vosges, à la gloire des Goums, érigé en mai 1954.

La pluie avait cessé de tomber ; le soleil faisait à nouveau son apparition, le décor de forêts était dans toute sa splendeur.

Au pied du tertre, les honneurs étaient rendus par un détachement du 18^e R.I.T. et un détachement du 7^e R.T.A. auxquels avait été confié le Drapeau des Goums ; son chef, le Colonel BREIL, un ancien du 1^{er} G.T.M. représentait le Colonel LÉBOUBE, Commandant la Subdivision des Vosges.

Autour du Monument, avaient pris place les autorités civiles et militaires et toutes les personnalités de la région ; la haie des drapeaux de toutes les associations patriotiques locales, de Rhin et Danube, des Médaillés Militaires, des Anciens Chasseurs, des Anciens Combattants de 1914-18 et le fanion de la Koumia.

Sur les hauteurs, une foule imposante avec beaucoup d'enfants était venue apporter le témoignage de la reconnaissance des vosgiens pour les 800 morts tombés pour leur libération.

Le Général GUILLAUME, accompagné par le Général VENIN, commandant le groupe de subdivisions de Nancy s'inclinent devant le glorieux Drapeau des Goums, la Musique du 18^e R.I.T. joue la marche des Tabors ; puis le Général, visiblement ému, passa les détachements en revue.

Après la levée des couleurs françaises et marocaines, quatre gerbes furent déposées au pied du Monument, et ce fut la minute de silence...

Le Général GUILLAUME, d'une voix forte, retraça la magnifique épopée de ses troupes dans les Vosges :

*Monsieur le Préfet,
Mesdames, Messieurs,
Mes chers camarades,*

Le 2 juillet de l'année dernière, nombre d'anciens goumiers, répondant à mon appel, étaient réunis dans un hameau des Alpes, le Roux d'Abriès, à deux pas de la frontière italienne, pour inaugurer une plaque apposée sur la façade de la maison devant laquelle, en septembre 1944, le Lieutenant-Colonel de Colbert, commandant le 3^e Tabor, avait été mortellement blessé par un éclat d'obus, alors qu'il se rendait en reconnaissance aux avant-postes de son unité. En termes émouvants, le Général Leblanc nous avait retracé la carrière de cet officier, héros légendaire, « sans peur et sans reproche », selon les termes mêmes de sa dernière citation.

Hier, guidés par nos amis Pierre Lyautey et Feuillard, nous avons accompli un pieux pèlerinage qui nous a conduit à Thorey, Sion, Charmes, ces hauts lieux du pays lorrain où plane le souvenir du Maréchal et de la Maréchale Lyautey, celui de Maurice Barrès et de son héroïque petit-fils.

Aujourd'hui, nous voici réunis devant ce monument, érigé en 1954, et qui, dans sa simplicité, évoque l'épopée des Goums marocains de 1943 à 1945, depuis l'Atlas jusqu'au Danube, à travers la Tunisie, la Sicile, la Corse, l'Italie, l'Île d'Elbe, la Provence, les Vosges, l'Alsace, et au delà du Rhin, la Forêt Noire et le Wurtemberg.

Mais je ne saurais oublier que si j'ai eu l'insigne honneur, avec quelques autres officiers, de former clandestinement et de conduire au feu ces magnifiques unités, j'ai eu aussi celui de commander la 3^e D.I.A. après la bataille de Marseille, au cours des campagnes de France et d'Allemagne. C'est à ce double titre, et en ma qualité de vice-président de « Rhin et Danube » que je prends la parole devant vous, anciens goumiers, anciens travailleurs, anciens F.F.I., tous anciens combattants de la 1^{re} Armée Française, et aussi devant les Vosgiens, accourus nombreux à l'appel de notre camarade Feuillard, à ce rendez-vous de l'amitié et du souvenir.

Ce n'est pas sans émotion que nous retrouvons ce paysage qui nous rappelle intensément les combats livrés il y a de cela 18 ans, pour libérer les vallées vosgiennes et préparer la libération de l'Alsace.

Souvenons-nous ! Débarqués à partir du 15 août 1944 sur les côtes de Provence et, après avoir, au pas de course, délivré Toulon, Marseille, Lyon, Dijon et Besançon, la 1^{re} Armée française fonce vers la trouée de Belfort, devant laquelle elle doit s'arrêter à bout d'essence et d'obus, face à des positions fortement tenues. Le Général de Lattre tente de déborder ces

positions par le Nord à travers la chaîne des Vosges. Le 2^e C.A. du Général de Monsabert est chargé de cette mission. Au début d'octobre, l'attaque à l'aile nord du dispositif est confiée à la 3^e D.I.A., renforcée de deux groupements de Tabors Marocains, de parachutistes et de nombreux F.F.I. Cette attaque se heurte, dès son débouché, à des forces adverses au moral intact, utilisant remarquablement le terrain. Chaque gain réalisé l'est au prix de pertes sévères. Une citation à l'ordre de l'Armée de la 3^e D.I.A. et des unités rattachées donne une idée de l'âpreté de ces combats. J'en cite les extraits suivants :

« La 3^e D.I.A. portée le 3 octobre dans la haute vallée de la Moselle pour atteindre l'Alsace par une manœuvre de grande envergure au travers des cols, s'est vue amenée à livrer pendant plus de vingt jours une bataille d'usure acharnée contre un ennemi décidé à tenir et jetant pour cela dans la bataille toutes ses réserves. Au travers d'une zone boisée particulièrement difficile dans des conditions atmosphériques des plus mauvaises, cette grande unité est montée à l'assaut d'un ennemi nombreux et solidement installé sur les hauts entre la Moselle et la Moselotte et l'a anéanti après cinq jours de combat au corps à corps, notamment au col du Brochet et à la Vrille ; le 9, elle a franchi de vive force la Moselotte après avoir enlevé les villages de Blâmont, Saulxures, puis, sans désespérer, s'est ruée à l'abordage des hauteurs Nord et les a enlevées, cependant que ses blindés s'élançaient de Vagney, sur la route Planois-La Bresse.

Elle continue à progresser les jours suivants et enlève Cornimont le 15, repoussant à la Tête des Cerfs, à la Piquante-Roche, au Rondfaing, à la Chapechatte, toutes les contre-attaques lancées par un ennemi aux abois qui engageait tous ses renforts. Grâce à son métier et à son désir de vaincre, la 3^e D.I.A. en 20 jours n'a pas fait qu'avancer de 45 km en combattant, elle a obligé l'ennemi à dégarnir ses secteurs de Belfort et de Gérardmer et à faire venir des réserves d'Allemagne. A ainsi ajouté à sa gloire celle d'avoir anéanti, sans repos ni renforts, la valeur de dix bataillons ennemis. »

De son côté, le Général de Lattre, dans son histoire de la 1^{re} Armée Française, écrit, après avoir évoqué le sacrifice des 800 morts de mon groupement, provisoirement inhumés à Rupt-sur-Moselle :

« ...leur sacrifice payait d'un prix élevé la libération de 50 localités « vosgiennes et la conquête de deux vallées, mais nous n'avions pu réaliser « notre espoir de franchir les Vosges avant l'hiver... Cependant, le 2^e C.A. « ne trouve pas dans les Vosges la récompense de son acharnement. S'il « n'eût pas la joie méritée d'entrer le premier en Alsace, c'est à lui pourtant « que l'Alsace doit, en partie, sa libération. En anéantissant une division « ennemie, en attirant dans la montagne six bataillons venus de la trouée « de Belfort, quatre prélevés sur le front du 6^e C.A. américain, sept amenés « d'Allemagne, et une division rapatriée de Norvège, en concentrant devant « lui toute l'attention et la majeure partie des moyens de l'Allemand, il « a durement pris à son compte la préparation de la victoire. Sans la « bataille des Vosges, en octobre 1944, ni la chevauchée vers le Rhin, ni « l'écrasement de la Wehrmacht à Belfort et en Haute Alsace, n'eussent « dès novembre été possibles. »

En novembre, la 3^e D.I.A. et les unités associées reprennent leur avance dans le secteur de la Bresse, de Cornimont et du Thillot. Gérardmer est libéré.

A la fin du mois, les cols de Bussang et de l'Oderen sont forcés et la vallée de la Thur libérée de Wildenstein à Saint-Amarin.

En décembre enfin, c'est sur le versant alsacien la prise d'Orbey, prélude à la libération de Colmar.

Dans tous ces combats, les Goumiers Marocains, fidèles à leurs traditions et jaloux de la réputation acquise par eux depuis 1942, tant au sein de l'Armée française qu'auprès de nos alliés, rivalisent de bravoure et d'allant avec les unités voisines. Leurs rangs s'éclaircissent à chaque nouvel assaut.

Les 2^e et 3^e Groupements de Tabors, respectivement aux ordres du Colonel de Latour et du Colonel du Biest, engagés dès les premiers jours dans le secteur de la 3^e D.I.A. prennent une part décisive à la libération de Cornimont et à la défense du Rondfaing.

Quant au 1^{er} Groupement du Colonel Leblanc, retenu jusqu'alors dans les Alpes, c'est par un coup d'éclat qu'il entre en scène sur le front des Vosges. Engagé à la droite du 1^{er} Corps, en direction du Stiefkopf, il se fraie un chemin à travers la forêt, s'empare par surprise d'une batterie allemande et fait, le premier, irruption dans la vallée de la Thur, libérant Saint-Amarin.

Le souvenir de tous ces combats, les plus durs sans doute qu'eût à livrer la 1^{re} Armée, reste à jamais gravé dans nos mémoires. Mais nous gardons aussi, avec la même fidélité, le souvenir de l'émouvant, du fraternel accueil des populations vosgiennes que nous venions de délivrer. Les vosgiens nous avaient adoptés et les liens d'amitié qui se tissèrent alors entre eux et nous, loin de s'effacer avec le temps, n'ont fait que se resserrer. Nous avons admiré votre courage devant les pires épreuves.

Je revois les habitants de la Bresse et de Xoulce, traversant les lignes, de nuit, au prix des pires dangers. Je revois le Col de Morbieu, où les Goumiers accueillaient les réfugiés qui avaient réussi à filtrer dans la neige entre les avant-postes ennemis. Je revois la population de Cornimont et son maire, subissant sans s'émouvoir les bombardements de mortiers. Je revois les paysans du Haut-du-Faing, réparant sous le feu leurs toitures éventrées par les obus. Je revois, le jour de notre entrée à Gérardmer, la malheureuse population entassée dans le seul quartier de la ville ayant échappé à l'incendie allumé par l'ennemi et subissant son sort stoïquement, sans une plainte...

Déjà avant notre arrivée, vous aviez payé du sacrifice des meilleurs de vos fils un lourd tribut à la libération de la France. Le Maquis de la Piquante-Roche, à deux pas d'ici, repéré par l'ennemi, avait été encerclé et décimé. Cela non plus, nous ne l'oublierons pas.

Mais pourquoi, direz-vous, rappeler tous ces souvenirs ? Pourquoi remuer les cendres d'un passé déjà lointain, alors que nous assistons au dénouement tragique du drame algérien, dont, depuis 1954, nous avons suivi avec des alternatives d'angoisse et d'espoir, et parfois, la rage au cœur, les péripéties. Nos pensées sont allées chaque jour vers nos frères de combat algériens, européens et musulmans qui, après avoir pris une part déterminante à nos victoires de 1943 à 1945, ont tout sacrifié pour tenter de garder à la Patrie une terre que nous croyions à jamais française. Le deuil de la France est le nôtre.

Cependant, est-ce là une raison suffisante pour nous replier sur nous-mêmes et désespérer de l'avenir de notre pays ?... Bien des fois, la France, au cours de sa longue histoire, a failli sombrer dans des désastres qui paraissaient définitifs. Toujours elle s'est relevée, mais cette fois, comme toujours, elle ne se relèvera que si les nouvelles générations font preuve devant l'adversité de la même énergie et du même courage que les générations passées. Quant à nous, anciens combattants de la 1^{re} Armée, nous pensons que, loin de nous désunir, les heures douloureuses que nous vivons doivent nous inciter à nous rapprocher davantage. Notre tâche n'est pas terminée. Dans l'immédiat, nous nous devons de répondre avec empressement à l'appel pressant qui nous est adressé par « Rhin et Danube » et par la Fondation Maréchal de Lattre, pour apporter notre aide fraternelle, morale et matérielle, aux réfugiés d'Algérie, et plus particulièrement, aux anciens combattants algériens. Là est le devoir.

Pour faire face aux épreuves du présent et de l'avenir, restons plus que jamais fidèles à notre idéal, à notre passé, à nos morts. Restons fidèles au souvenir du Maréchal de Lattre, notre chef qui après avoir donné à la France sa vie et celle de son fils, demeure notre guide. Là aussi est le devoir.

Après le discours dont la péroraison fut particulièrement applaudie, le Général GUILLAUME procéda à la remise de décorations :

Michel BOUIS est fait Officier de la Légion d'Honneur. Nous rappelons que Michel BOUIS fut, avec le Colonel FLYE SAINTE-MARIE et notre camarade MARDINI, co-fondateur de la Koumia.

Georges FEUILLARD est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

L'Adjudant CHEVRIER, un enfant du Thillot, a souhaité être décoré par le Général GUILLAUME, citoyen d'honneur de sa petite ville ; il reçoit la Médaille Militaire.

MARDINI, co-fondateur de la Koumia, reçoit la Médaille des Evadés.

L'Abbé MAXEL et Michel Richard, deux enfants de Planois, reçoivent tous deux la Croix des Combattants Volontaires.

Après cette remise de décorations, les détachements du 7^e R.T.A., et du 18^e R.I.T., drapeau des Goums en tête, défilèrent impeccablement, entraînés par la Musique du 18^e R.I.T., aux applaudissements de tous les spectateurs.



Le vin d'honneur et le déjeuner à La Bresse.

Une agréable surprise attendait les goumiers : La Bresse, qui eut 70 pour cent d'immeubles détruits est maintenant entièrement reconstruite et offre l'aspect d'une cité coquette et accueillante.

Le déjeuner fut servi dans l'hôtel du Vieux Moulin. Déjeuner excellent, vins choisis.

Il n'y eut ni allocution, ni discours mais l'ambiance fut extraordinaire et atteignit son maximum de chaleur lorsque le Général GUILLAUME remit à différentes personnalités vosgiennes l'insigne de la Koumia pour leur marquer l'admiration des membres de notre Association pour le courage exemplaire dont ils firent preuve, avec leur famille, durant l'occupation allemande, dans les maquis vosgiens, et lors de la grande bataille des Vosges pendant le dur hiver de 1944.

Voici les noms des Goumiers d'honneur vosgiens : M. BACHELIER, Maire de Cornimont ; M. FAVRE, ancien Maire de Cornimont ; M. PERRIN, Maire de Planois-Basse-sur-le-Rupt ; M. PERRIN, ancien Maire de Planois-Basse-sur-le-Rupt ; M. l'abbé MAXEL, curé de Planois-Basse-sur-le-Rupt ; M. Marcel CLEMENT, de Xoulces-Cornimont ; M. PERRIN, de Thiéfosse ; M. MANGEL, Maire de la Bresse ; M. STEIMER, ancien Maire de la Bresse ; M. GROSJEAN Georges, ancien Maire du Thillot ; M. Gaston MILLIOU, Président adjoint de Rhin et Danube des Vosges.



Et pour servir de fin à ce compte rendu, nous avons le plaisir de publier quelques extraits de lettres reçues depuis notre retour :

Un de nos camarades nous écrit :

Ce coin de France est pour moi plein de souvenirs qui remontent à la guerre de 1914-18 ; après ma première blessure en novembre 1916, à l'attaque du Bois de Saint-Pierre Waast, j'avais rejoint mon 22^e B.C.A. à Cornimont d'où nous étions montés à l'Hartmann.

Vingt-huit ans plus tard, à peu près à la même époque de l'année, j'étais de nouveau dans cette région avec le 3^e G.T.M. et plus particulièrement, près de la Croix des Moinats où je dirigeais l'attaque du Rondfaing avec le pauvre BOULET-DESBARREAU et son X^e Tabor.

Merci de m'avoir forcé la main pour entreprendre ce voyage !

Un autre camarade nous écrit :

Je vous transmets toutes mes félicitations pour la réussite du Pèlerinage dans les Vosges à Thorey, Charmes et la Croix des Moinats.

L'organisation était parfaite et si chacun a été aussi remarquablement satisfait que votre serviteur, il est hors de doute que l'an prochain, vous aurez une assistance encore plus nombreuse.

Un autre camarade télégraphie :

Toutes mes félicitations chaleureuses : tout fut parfait.

Une veuve de gommier nous écrit :

Nous rendons hommage à votre fidélité : vous n'oubliez pas les morts.

Une ancienne A.F.A.T. nous écrit :

Je ne serai malheureusement pas en France lors de la manifestation de la Koumia dans les Vosges cette année. Je conserve un souvenir extraordinaire de la réunion de 1954 à la Croix des Moinats ; cela fait tant plaisir de constater la solidarité qui règne toujours entre les anciens du Maroc.

Un de nos plus anciens camarades des Goums nous écrit cette charmante lettre :

Je suis enfin rentré de mon périple dans les Vosges. J'ai rapporté un excellent souvenir de ce voyage. Je me suis rappelé des tas de souvenirs de ma jeunesse. J'ai bien connu Madame Demanche et le Docteur Demanche, sœur et beau-frère de Maurice Barrès. D'autre part, un de mes cousins a été le secrétaire de Barrès.

Le Maréchal Lyautey n'était pas un inconnu pour moi. Je me souviens d'une conférence qu'il fit sur Madagascar à la salle Poirel à Nancy quand j'avais 16 ans et ce fut sur Madagascar que je fus interrogé au baccalauréat.

J'ai connu également Pierre Lyautey, alors qu'il était enfant. Nous habitons 29 bld Stanislas et lui quelques maisons plus loin. J'accompagnais ma sœur à l'Institution Jeanne-d'Arc et la sœur de Pierre se joignait à nous quand nous passions.

Tous ces souvenirs me revenaient en mémoire et c'est vous dire si j'ai fait un beau voyage.

Un de nos Chefs nous écrit :

Je tiens à vous renouveler mes très vifs remerciements pour tout le mal que vous vous êtes donné pour organiser le voyage dans les Vosges qui nous a permis de nous retrouver dans cette région où nous avons combattu pendant le dur hiver de 1944.

Nous avons été, en particulier, très touchés de l'accueil si cordial qui nous a été réservé par ces vaillantes populations vosgiennes.

Pour ma part, j'ai été très heureux de revoir, entre autres, un habitant de Thiéfosse qui m'avait servi de guide, alors qu'il avait 16 ans, pour atteindre le col de Xiard.

J'ai également retrouvé avec joie un de mes anciens chasseurs du 1^{er} B.C.I. qui avait fait ses classes sous mes ordres à Wissembourg, alors que j'étais sous-lieutenant ! Il a eu la délicatesse de me montrer l'historique du Bataillon que je lui avais remis en 1925 qu'il avait conservé avec une fidélité à laquelle je rends hommage...

En vous renouvelant toute ma gratitude pour ces deux belles journées du souvenir, dont vous avez été un des principaux artisans, etc...



Monseigneur SOURIS

La présence de Monseigneur SOURIS, à notre manifestation dans les Vosges intrigua beaucoup d'Anciens Goumiers qui n'avaient pas été autrefois dans le Sud Marocain. Beaucoup de Vosgiens nous ont également posé de nombreuses questions à son sujet.

Nous jugeons bon de renseigner les uns et les autres sur l'extraordinaire personnalité de ce « prestigieux Goumier ». Nous nous excusons de mettre sa modestie à rude épreuve en publiant ses magnifiques états de service militaire et lui demandons de nous accorder, avec son indulgence proverbiale, notre pardon et le bénéfice de ses prières, car nous savons qu'il nous a tous beaucoup aimés.



Monseigneur SOURIS, qui nous a fait le grand honneur de célébrer la Messe de la Pentecôte en l'église de Planois à la mémoire des goumiers morts au champ d'honneur, est certainement l'aumônier le plus décoré de l'Armée Française.

Il est en effet, depuis 1961, Grand Croix de la Légion d'Honneur, hommage rendu par le gouvernement à ce grand mutilé de la guerre 1914-18 et au prêtre ayant consacré toute son activité depuis cinquante ans au service de la France et de son Armée.

Parisien d'origine, Monseigneur SOURIS fit ses études de théologie au séminaire de Saint-Sulpice, puis entra aux Missions étrangères après avoir été ordonné prêtre en 1909 à l'âge de 23 ans. Il partit bientôt pour l'Extrême-Orient et séjourna longtemps en Corée jusqu'à son retour en métropole pour raisons de santé.

La mobilisation générale de 1914 le trouve vicaire dans une paroisse parisienne et une période décisive de son existence allait commencer puisqu'il n'allait en somme plus quitter l'uniforme et les insignes de ses fonctions d'aumônier.

Il fit la guerre avec la Brigade Coloniale de Paris et fut grièvement blessé devant Péronne en juillet 1916, dans les rangs du 23^e R.I. Coloniale.

Très atteint au crâne et au bras, et momentanément privé de l'usage de la parole, l'abbé SOURIS resta près d'un an hospitalisé.

Puis il fit partie du Service d'Information de la Mission Française aux Etats-Unis et obtint des résultats remarquables au point de vue de la propagande des idées françaises à travers les deux Amériques et aux Antilles.

Revenu en France en 1919, il repart presque aussitôt à l'Armée d'Orient à Constantinople, puis fait partie de la Commission de plébiiscite en Haute Silésie avant d'être affecté aux troupes du Maroc en 1924.

Alors commença l'extraordinaire carrière africaine du Capitaine SOURIS, aumônier des troupes de la région de Marrakech et des confins Algéro-Marocains.

Installé, ou plutôt campé, dans un baraquement servant de chapelle provisoire au pied de la Kasbah d'Agadir, il devait rester pendant longtemps le seul « Marabout » chrétien de tout le Sud marocain.

Toujours prêt à aider dans leurs joies comme dans leurs peines tous ceux qui venaient le trouver, il allait bientôt acquérir un très grand prestige dans cette région en pleine transformation économique et sociale.

En même temps, son champ d'action s'étendit sans cesse grâce à cette Armée d'Afrique fière d'avoir dans ses rangs un aumônier au si beau passé militaire.

Cet aumônier, si différent des autres avec sa « gueule cassée » et son franc parler, avait été rapidement adopté par tous ces hommes aux origines ou aux aspirations si diverses : Officiers des Affaires Indigènes, Sous-Officiers des Goums, Chasseurs d'Afrique motorisés, Légionnaires, Méharistes, Aviateurs des bases du désert, Marins d'Agadir.

Tous recevaient régulièrement la visite de leur aumônier qui ne ménageait ni sa peine, ni son temps pour atteindre par tous les moyens de transport, les postes les plus isolés du désert.

Même après avoir atteint la limite d'âge de son grade, Monseigneur SOURIS, élevé à la prélature romaine après avoir été nommé Grand Officier de la Légion d'Honneur en 1947, continua à assurer sa mission malgré les conseils des médecins.

Il ne devait quitter Agadir qu'en 1961, après être sorti miraculeusement indemne de l'effroyable cataclysme où tant de ses amis ont péri et où tout ce qu'il avait réalisé matériellement en quarante ans a disparu en quelques minutes.

Mais soyons persuadés que l'admirable œuvre morale accomplie par celui qui restera toujours l'« Aumônier d'Agadir » n'est pas prête de disparaître dans ces lointains pays du Souss et des confins du Sahara, pour le plus grand prestige de notre Pays et de son Armée.



La Vie des Sections

PARIS

Cérémonie anniversaire.

Le 20 mai a eu lieu, en présence de M. l'Ambassadeur VOIZARD et de M. le Conseiller d'Etat CAPITANT, une messe à la mémoire des Anciens Contrôleurs Civils et des Officiers des Affaires Indigènes du Maroc, morts pour la France. Le Commandant G. CROCHARD, Secrétaire Général, représentait la Koumia.

*
**

La Koumia était représentée par plusieurs camarades de la section, le 11 mai dernier à l'Arc de Triomphe où la Flamme était ranimée par le Corps Expéditionnaire Français en ce dix-huitième anniversaire du prélude à la Victoire Française en Italie.

*
**

Ces jours derniers, Mlle LEHMAN, si connue dans la région de Marrakech où elle fut « commis » des Affaires Indigènes à TAGOUNIT DU KTAOUA pendant plus de dix ans, est venue nous rendre visite. Elle est toujours au Maroc, mais trouve que la vie de Rabat offre moins d'intérêt que celle qu'elle a connue dans la vallée du Draa avec ses chères gazelles, ses mouflons et sa fidèle Izza...
Mai 1962.

*
**

Nous avons eu l'honneur et le plaisir d'avoir la visite du Colonel SCHOEN et du Colonel LEPAGE, Président de la Section lyonnaise de la Koumia.
Juin 1962.

*
**

Nous tenons, avant de terminer ce chapitre, à signaler l'heureuse initiative de notre camarade RONDA, un ancien des Goums, cité des Albènes à Perpignan, qui fait savoir à tous ses camarades des Pyrénées-Orientales, qu'ils peuvent le retrouver tous des deuxièmes dimanches de chaque mois, de 11 à 12 heures, au Cercle Militaire de Perpignan. Ils ont eu déjà le plaisir de se rencontrer, d'échanger des nouvelles et de commenter les articles de notre bulletin de liaison.

Nous adressons à notre camarade RONDA nos félicitations les plus chaleureuses et nos plus vifs remerciements.

LYON

Le Général THIABAUD

C'est encore un vieux Goumier et un des plus anciens artisans de l'épopée française au Maroc qui disparaît avec le Général THIABAUD, décédé à l'âge de 71 ans, le 8 avril dernier aux HALLES (Rhône).

Engagé volontaire en 1913 dans l'Infanterie Coloniale, il allait conquérir ses galons d'officier au feu dans les rangs du 6^e R.I.C. et à la fin de la Grande Guerre, il était Lieutenant, Chevalier de la Légion d'Honneur avec cinq citations dont trois à l'ordre de l'Armée.

Débarqué au Maroc au début de 1919, il quitta bientôt ses chers Marsoins pour entrer au Service des Renseignements où il devait se rendre si utile pendant plus de vingt ans.

AIT ATTAB et le 11^e Goum, OUAOUIZERT, le Haut M'GOUM, ERFOUD, en compagnie saharienne du HAUT HUIR, le Bureau Régional des Confins Algéro-Marocains à BOUDENIB, furent les grandes étapes d'une carrière d'Officier des Affaires Indigènes peu commune.

Son rôle fut particulièrement important dans la préparation politique et l'exécution des opérations du TAFILALET et du GRAND ATLAS, exécutées par le Groupe Mobile des Confins.

La fin de la pacification en 1934, le trouva Chef de Bataillon, Commandant le Cercle de BOU-DENIB avec 7 citations dont 5 à l'ordre de l'Armée et sa Croix de Guerre des T.O.E.

Après avoir fait son temps de commandement hors du Maroc, le Commandant THIABAUD retourne dans le Sud en mai 1937, à TIZNIT, où il est nommé Chef du Cercle, puis dans le Riff où il va commander, fin 1938, le Haut LEBEN et le Haut OUERGHHA d'où il rejoindra, en juin 1940, le Secrétariat Général de la région de FEZ.

C'est dans ce poste particulièrement délicat que le Colonel THIABAUD va quitter les Affaires Indigènes du Maroc au début de 1943, pour terminer sa carrière active en Afrique Noire comme Commandant Militaire du TCHAD.

Nommé Général de Brigade dans la 2^e section du cadre de l'Etat-Major Général en septembre 1946, il va consacrer la plus grande partie de son activité aux Amitiés Africaines dont il est délégué général pour le Maroc.

Miné par la maladie, il doit, à son grand regret, quitter définitivement l'Afrique du Nord en 1955 pour se retirer auprès de ses enfants aux environs de Lyon où la mort vient de l'enlever si cruellement à l'affection des siens.

MONTSOREAU

Musée des Goums

**Don du Commandant MARCHETTI-LECA
Président de la Section de la Koumia de Corse.**

Une magnifique photographie représentant un groupe d'Officiers de la période héroïque de la pacification du Maroc.

Envoi de l'Ambassade de France au Maroc.

Nous avons reçu :

Le buste en marbre du Colonel BERRIAU, décédé en 1918 et qui fut un des plus brillants collaborateurs du Maréchal LYAUTEY.

Le buste en bronze de A. LE CHATELLIER, soldat, explorateur et savant.

Cinq grands panneaux de bois sur lesquels figuraient, dans le bâtiment du Service des Renseignements et du Commandement des Goums, les noms des Contrôleurs civils et adjoints de Contrôle, des Officiers de renseignements, des Officiers des A.I. et des Goums, tués ou décédés en service commandé.



Vos Vacances à BOULOURIS



Extrait de la lettre d'un de nos camarades qui a déjà retenu des chambres pour sa famille :

Bravo pour la relance dans votre bulletin n° 18.



Pour tous renseignements et prix, voir notre bulletin de liaison n° 18.



Pour retenir vos chambres, écrire à Monsieur LANI, Gérant de l'Hôtel des Pins à Boulouris (Var).

Prix spéciaux pour les membres de la KOUMIA.

A propos de notre Bulletin de Liaison

Extraits de la lettre du 12 juin d'un de nos camarades, actuellement en Algérie.

Notre petite gazette verte a, ainsi, le mérite inestimable de relier les souvenirs, les pensées des anciens, — fussent ceux-ci attardés, comme moi, sur la terre d'Afrique.

Eloigné de Paris, et de l'héxagone, et de tout cercle familial, je ne pourrai suivre le pèlerinage à la Croix des Moinats, autrement que par mes souhaits et... par le compte rendu. Soyez-y nombreux ; ayez beau temps.

Pour moi, le reflux m'a entraîné hors de la Kabylie où je viens de passer un an, pour me voir confier un nouveau régiment.

Où est l'époque où, jeune lieutenant de tirailleurs marocains, je considérais le commandement d'un tel régiment comme le couronnement idéal d'une carrière d'officier ?

Puisque les temps sont durs, il est ... nécessaire d'entreprendre pour espérer, et de persévérer pour ne pas subir.



HISTORIQUE

des GOUMS MAROCAINS

(SUITE)

49° G O U M

- Créé le 1^{er} juin 1932, à AZILAL, par le lieutenant BERTIAUX.
- Dirigé presque aussitôt sur le cercle du DADES TODRA.
- Participe aux opérations du Sagho en 1933 et de l'Anti-Atlas en 1934.
- Construit le poste d'AURIORA (Confins du DRAA) où il stationne jusqu'en 1937.
- Dirigé à cette époque dans l'Oriental, fait partie en 1943 du 16^e Tabor et est envoyé avec cette unité en renfort au 1^{er} G. T. M. en septembre 1944 à Marseille
- Devient le 49^e Goum de commandement et d'engins du 1^{er} G. T. M. et participe aux campagnes de France et d'Allemagne.
- Dissous le 1^{er} mai 1945.
- Recréé le 1^{er} octobre à Christian (Rabat).
- Est dirigé en novembre 1955 sur TAGUEFLT (Tadla) puis sur AFOURER en mai 1956.
- Passe au 6^e Bataillon des Forces Armées Royales à AZILAL le 12 mai 1956.

Principaux postes tenus au Maroc :

Azilal (Marrakech)	— juin - décembre 1932
Tinghir (Ouarzazate)	— décembre 1932 - décembre 1933
Taghbalt (Ouarzazate)	— janvier 1933 - mars 1933
Iknioun (Ouarzazate)	— mars 1933 - septembre 1933
Taghbalt (Ouarzazate)	— septembre 1933 - janvier 1934
Auriora (Confins du Draa)	— mai 1934 - avril 1937
Camp Berteaux (Oujda)	— avril 1937 - août 1944
Camp Christian (Rabat)	— 1 ^{er} octobre 1955
Tagueflt (Tadla)	— novembre 1955 - mai 1956
Afourer (Tadla)	— mai 1956



50° G O U M

- Créé le 1^{er} juin 1932 à AIT MHAMED (Marrakech).
- Dirigé presque aussitôt sur le cercle de TAROUDANT.
- Participe aux opérations de l'Anti-Atlas et construit le poste de TA-FRAOÛT où il séjourne jusqu'en 1947.
- S'installe à BERGUENT (région d'Oujda) le 21 novembre 1947.

- Fait mouvement sur SAFI le 20 avril 1956 où il devient le 12 mai 1956 la 5^e compagnie du 1^{er} bataillon des Forces Armées Royales.

Principaux postes tenus au Maroc :

Ait Mhamed (cercle d'Azizal)	— juin 1932
Tatta (cercle de Taroudant)	— août 1932
Hassikreima	» — janvier 1933
Imitek	» — mars 1933 - juin 1934
Tafraout	» — mars 1934 - novembre 1947
Berguent (Oujda)	— 21 novembre 1947 - avril 1956
Safi (Oujda)	— 20 avril 1956 - mai 1956.



51^e G O U M

- Créé le 1^{er} février 1935, à TINDOUF (Algérie).
- Le 1^{er} janvier 1936 devient Goum Algérien et cesse de faire partie des troupes du MAROC.
- Recréé le 1^{er} avril 1937 à KSIBA (Tadla).
- En 1943, entre dans la composition du 2^e Tabor du 1^{er} G. T. M. et prend part d'une façon particulièrement brillante aux Campagnes de Tunisie, d'Italie, de France et d'Allemagne (une citation à l'ordre de l'Armée en Tunisie et une au Corps d'Armée en Italie, sous les ordres des Capitaines LUCASSEAU et GASTINE).
- Revient à KSIBA en juin 1945 jusqu'en juin 1948, époque où il rentre dans la composition du 3^e Tabor.
- En Extrême-Orient du 16 juin 1949 au 14 mars 1951. Participe à la malheureuse affaire de CAO BANG où il subit des pertes importantes.
- Dissous à son retour au MAROC.
- Recréé le 1^{er} avril 1952 à TALSINT (Tafilalet).
- En juin 1954, s'installe à SEFROU où il fait partie du 3^e Tabor.
- Arrive avec cette unité le 3 octobre 1954 en TUNISIE (KASSERINE), puis dans l'Aurès en mai 1955.
- Relevé le 29 septembre 1955 par le 27^e G.C.A.T., rejoint TAOUNATE (Fez) le 5 octobre 1955 et participe aux opérations de maintien de l'ordre dans le RIFF durant tout l'hiver.
- Le 12 mai 1956, devient la 12^e Compagnie du 3^e Bataillon des Forces Armées Royales à Fez.

Principaux postes tenus au Maroc :

Tindouf (Algérie)	— 1 ^{er} février 1935 - 1 ^{er} janvier 1936
Ksiba (Tadla)	— 1 ^{er} avril 1937
Zaouia el Chikh (2 ^e Tabor)	— novembre 1942
Ksiba	— juin 1945 - juin 1948
Talsint (Tafilalet)	— 1 ^{er} avril 1954 - 8 juin 1954
Sefrou (3 ^e Tabor)	— juin 1954 - octobre 1954
Taounate (Fez)	— 5 octobre 1955 - mai 1956

(A suivre.)



LE CARNET DES GOUMS

FIANÇAILLES

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Marie-France DURANT de SAINT-ANDRE, fille du Cdt DURANT de SAINT-ANDRE, mort pour la France, belle-fille du Colonel PERIGOIS et de Mme née VIMBERT, avec le Baron Pierre d'ALES, fils du Colonel d'ALES, mort pour la France et de Mme, née DU HAMEL de FOUGEROUX.

Colonel PERIGOIS à Villedon par Asnières-sur-Blour (Vienne).

MARIAGE

Nous apprenons le mariage, le 14 juillet à Alleyré (Creuse) de Mlle Sophie LEBLANC, fille de notre Président le Général LEBLANC avec le Lieutenant de Vaisseau Paul ALLARD.

Général LEBLANC à Laubard par Aubusson (Creuse).

Le Colonel Pierre SABAROTS, Colonel du 5^e Goum à BOU MIA, nous a fait part du mariage à Alger de son fils Bernard SABAROTS, pilote de l'Armée de l'Air, avec Mlle Danièle DUVIVIER.
Alger.

L'Adjudant-Chef et Mme BURAVANT nous font part du mariage le 24 mars, de leur fils Gérard, Sous-Officier, S.P. 86 997, A.F.N., avec Mlle Josette SUC.

Route de Saint-Rémy, Tarascon (Bouches-du-Rhône).

Nous adressons aux heureux fiancés, aux futurs époux et à leurs parents tous nos compliments et nos vœux de bonheur.

DÉCÈS

Le 10 avril dernier, un ultime hommage a été rendu au cimetière de LOYASSE, au Général THIABAUD, au nom de la Koumia, par le Colonel LE PAGE, Président de la Section de Lyon. Le Général F. GAUTIER, ancien Commandant du 4^e G.T.M., les Colonels GEORGES, de FLEURIEU, BARRERE, le Commandant BIARD et plusieurs autres anciens des Goums de la région lyonnaise étaient présents à cette cérémonie qui se déroula en présence d'une nombreuse assistance.

Le 22 avril 1962 ont eu lieu à Lyon, les obsèques de Mme SERRE, épouse de notre camarade, ancien de la Garde Noire, adjoint à la S.A.T. Centre-Ouest, dont la mort tragique ajoute à la douleur des siens.

Une nombreuse délégation de la section de Lyon, conduite par le Colonel de FLEURIEU, assistait à la cérémonie. On notait parmi elle la Comtesse de FLEURIEU, le Commandant BIARD, le Capitaine NOUGUE, M. et Mme MARECHAL, M. et Mme BREMAUD, MM. LOUBES, MALIGUE, VERRIER, BEDET, THERENCE, MARTIN-CUDRAZ, BARBAUD, etc... Le Président, absent de Lyon, s'était fait excuser.

M. SERRE, 272, rue Pressence, Villeurbanne (Rhône).

Le 29 avril 1962 ont eu lieu à Arnas (Rhône), les obsèques du Comte Ernest de FLEURIEU, Maire Honoraire d'Arnas. Ce deuil éprouve cruellement notre camarade le Colonel Charles de FLEURIEU qui avait déjà tout récemment perdu sa mère la Comtesse Paul de FLEURIEU.

Le Colonel LE PAGE et le Commandant BIARD assistaient à la cérémonie.

Colonel de FLEURIEU, La Grange-Perret par Villefranche-sur-Saône (Rhône).

Nous apprenons avec peine, le décès à l'Hôpital Desgenette à Lyon, le 5 mai 1962, des suites d'une maladie imputable au service, de notre camarade PETAGNA Henri, ancien des 45^e, 25^e et 15^e Goums et ancien chef de la S.A.S. à Praxbourg (département de Constantine).

Mme PETAGNA, à Vérac (Gironde).

Le Colonel JENNY, actuellement attaché d'Ambassade à Rabat (Maroc), a eu la grande douleur de perdre sa Mère, décédée accidentellement le 15 juin 1962 à Paris. Le Commandant G. CROCHARD, Secrétaire Général de la Koumia, a présenté au Colonel et à Madame JENNY, les condoléances du Général GUILLAUME et du Général LEBLANC, Président en exercice, et du Conseil d'Administration de la Koumia.

Mme NEDJAR nous fait part du décès de son mari, notre camarade Simon NEDJAR, décédé à Garches (Seine-et-Oise), à l'âge de 67 ans.

Mme NEDJAR, 2, cité Monthier, 9^e arr.

Notre camarade Pierre BOUGRAS, nous fait part du décès de son épouse, Madame Pierre BOUGRAS née DEGHOUY. L'inhumation a eu lieu au cimetière de Tourcoing (Nord).

Pierre BOUGRAS, 49, rue Vercingétorix, Paris-14^e arr.

Le Général LEBLANC, Président de la Koumia et le Conseil d'Administration de notre Association renouvellent à nos camarades et à leur famille l'expression de leurs vives condoléances.

PROMOTIONS

- 1) Au grade de Général de Brigade (2^e section) :
Le Colonel de LIGNIVILLE, ancien du 2^e G.T.M.
- 2) Au grade de Lieutenant-Colonel :
BRION Alexis.
RUELL Jacques.
- 3) Au grade de Chef de Bataillon :
ALBY Henry.
HERVOUET des FORGES Noël.
GAUTHIER Robert.
- 4) Au grade de Chef d'Escadrons :
COLLIGNON François.

Inscrit au tableau d'avancement :

DUBAQUIER Roger, pour le grade de Chef d'Escadrons.



DÉCORATIONS

Le Général BEAUREPERE vient d'être nommé Grand Officier de la Légion d'Honneur par décret du 26 mars 1962.

49 bis, rue Spontini, Paris-16^e arr.

Le Colonel GUIGNOT, un ancien des Goums, Commandant la Subdivision de l'Indre à Châteauroux, vient de recevoir à Granville, la Cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur des mains du Général TURNIER, ancien des Goums. Les troupes étaient commandées par le Lieutenant-Colonel Raymond GUERIN, ancien des Goums et des A.I. du Maroc.

Notre camarade Pierre HUOT, vient d'être fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Bluffy (Haute-Savoie).

Le Général Président de la Koumia et les Membres de notre Association adressent à tous leurs plus vives félicitations.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Général François HUET, 17, rue Maréchal-de-Lattre, Le Chesnay (S.-et-O.).
Général DAILLIER, E.A.M. Directeur technique Caserne Lourcine, 37, bld Port-Royal, Paris-13^e arr.

Colonel BEL MADANI, à Mézens-du-Tarn (Tarn).

Lieutenant-Colonel GUIGNOT, Commandant Subdivision, Châteauroux (Indre).

Capitaine MATHIEU Pierre, 8^e Chasseur Porté, S.P. 69 509.

Capitaine LE ROL, 1, rue Colonel-Monteil, Paris-14^e arr.

Sergent-Chef PENTAGAINÉ Robert, S.P. 88 376 A.F.N.

SLIWA Jean, S.P. 87 010 A.F.N.

ZINOY Louis, Bennier-Gare, n^o 2, par Colmar (Haut-Rhin).

BOISNARD Eugène, Capitaine en retraite, 1, rue des Cordiers, Saint-Malo (I.-et-V.).

A l'occasion de notre dernière circulaire relative à la Manifestation des Vosges, nous avons reçu une certaine de lettres en retour avec le motif suivant : *Inconnu à l'adresse indiquée.*

Nous prions instamment tous nos camarades de bien vouloir nous indiquer leur changement de domicile et de nous envoyer la somme de 0,50 NF pour l'établissement d'une nouvelle plaque.

RECHERCHE D'ADRESSE :

Adjudant Jean COURSAU.

OFFRE D'EMPLOI :

RÉFUGIÉS D'ALGÉRIE

La Mission Française de Bad Godesberg en Allemagne, cherche un Gérant pour le *groupement d'achats* (qui est en réalité une coopérative à grosse clientèle).

Adresser candidature à M. le Chef de Bataillon EGLOFF, S.P. 69 646, F.F.A.

RAPATRIES D'ALGERIE :

La Koumia participe dans le cadre de Rhin et Danube, à l'accueil de nos camarades réfugiés d'Algérie.

Centre d'Accueil : Orly et Le Bourget.

Bureau d'Accueil : Rhin et Danube, 33, rue Paul-Valéry, Paris-16^e arr.

POUR LES SECOURS, adressez-vous :

au S.P.E.S. — Secours populaire pour l'entraide et la solidarité, 42,
rue de Tocqueville, Paris-17^e arr. C.C.P. 5160-75 Paris.

au Secours Catholique de la paroisse où vous êtes domicilié.



Tombola de Rhin et Danube

A l'occasion de l'Assemblée Générale de la Koumia, il a été vendu un certain nombre de carnets de billets ; le tirage de la Tombola a eu lieu le 24 mai dernier. Les lots pourront être réclamés pendant un délai de trois mois, c'est-à-dire jusqu'au 30 Septembre 1962.

Les camarades désirant recevoir la liste des numéros gagnants voudront bien envoyer à l'adresse indiquée ci-dessous, une enveloppe à leur nom, timbrée à 0,25 NF, qui leur enverra par retour la liste des numéros gagnants. Les lots peuvent être expédiés contre remboursement par le service intéressé : Association Rhin et Danube, Service de la Tombola, 33, rue Paul-Valéry, Paris-16^e arr.

Bibliographie

- « DIX ANS ONT PASSE », 10^e anniversaire de la mort du Maréchal de Lattre de Tassigny.
(A commander à Rhin et Danube.)
- « C'ETAIENT NOS FRERES », par le Maréchal JUIN (Presse de la Cité.
(A commander au C.E.F.L., 33, rue P.-Valéry, Paris-16^e arr. ou en librairie.)
- « UN HEROS REVOLTE : CLAUDE BARRES », par Pierre LYAUTEY.
(A commander en Librairie.)



NOUVEAUX ADHÉRENTS de la KOUMIA

depuis Mars 1962

Noms et Prénoms	Adresses	Professions
✓ ADLER Guillaume ✓ BONFILS Maurice BARREAU Georges	Etat-Major de Metz (Ht-Rhin). Vercoisan (Drôme) S.P. 88 477 30, rue Capitaine Malaval, Albi (Tarn)	Chef de Bataillon Sergent-Major
CHRISTOPHE Jean ✓ R.P. DUPUIS Benoit ✓ DALLONNEAU Max FAYARD André ✓ FRIGGORI Henri ✓ M ^{me} HUNCK de BOXTEL Yvonne HUBERT Jean-Gabriel	66, Pl. Loritz, Nancy (M.-et-M.). 26, rue Pécelet, Paris XV ^e arr. La Pinède, Rocheville (A.M.) S.P. 88 158 7 ^e R.T., Epinal (Vosges) Manoir d'Octeville, Octeville (S.M.)	Lt en retraite Eglise Orthodoxe Sergent-Chef Chef de Bataillon
HUBERT Henri	IV ^e Région Militaire, Bordeaux (Gironde) 25, Grande-Rue, Pontaillé-sur-Saône (C.-d'Or)	Général de Brigade Cdt Pharmacien
✓ LEDUC Roger	23, rue Bertraménil, St-Laurent- Epinal (Vosges)	Représentant
LEPAIN Maurice ✓ MARQUER Raymond ✓ PERNOUX Jacques PIERRET Paul ROGHI Robert RIBERAUD Maurice de la RUELLE ROUSTAN Charles RANCATI Angelo ✓ VOINOT Pierre	G I 18 ^e B.C.P., Tours (I.-et-L.) 7 sq. de Joppet Chambéry (Savoie) D.S.M. S.P. 69 394 F.F.A. 2 ^e Gr. de Cie S.P. 88 158 A.F.N. S.P. 88 307 A.F.N. 22, rue Guépin, Rochefort (Ch.-M.) 6, Av. Emile-Zola, Paris XV ^e arr. S.P. 88 348 A.F.N. S.P. 69 394 F.F.N. 50, rue des Carrières, Suresnes (Seine)	Capitaine Sergent-Chef Capitaine Sergent-Chef Sous-Officier Capitaine en retraite Colonel Adjudant Adjudant Colonel



Liste par Départements des nouveaux adhérents de la Koumia

SEINE

R.P. DUPUIS, 26, rue Pécelet, Paris-15^e arr.
Colonel de la RUELLE, 6, av. Emile-Zola, Paris-15^e arr.
Colonel VOINOT, 50, rue des Carrières, Suresnes.

ALPES-MARITIMES

DALLONNEAU Max, La Pinède, Rocheville.

COTE-D'OR

Cdt HUMBERT Henri, Grande-Rue, Pontaillé-sur-Seine.

CHARENTE-MARITIME

RIBERAUD Maurice, 22, rue Guépin, Rochefort.

DROME

BONFILS Maurice, Vercoiran.

GIRONDE

Général HUBERT, 4^e Région Militaire, Bordeaux.

INDRE-ET-LOIRE

LEPAIN Maurice, G.I., 18^e B.C.P., Tours.

MEURTHE-ET-MOSELLE

CHRISTOPHE Jean, 66, place Loritz, Nancy.

RHIN (HAUT)

Chef de Bataillon ADLER, Etat-Major, Metz.

SAVOIE

MARQUER Raymond, 5, square de Jappet, Chambéry.

SEINE-MARITIME

Mme HUNCK de BOXTEL Yvonne, Manoir d'Octeville, Octeville.

TARN

BARREAU Georges, 30, rue Capitaine-Malaval, Albi.

VOSGES

FRIGGERI Henri, Chef de Bataillon, 7^e R.T., Epinal.
LEDUC Roger, 23, rue Bertraménil, Saint-Laurent - Epinal.



Adresses des

ANCIENS des GOUMS et des AMIS des GOUMS

chez lesquels vous trouverez toujours le MEILLEUR ACCUEIL

<p>CAFÉ — Jean DELMAIL — BAR</p> <p>★</p> <p>82, Rue Bossuet — LYON 6°</p>	<p>IMPRIMERIE FEUILLARD</p> <hr/> <p>Rue Général-Leclerc CHARMES (VOSGES)</p>
<p>P. et J. OXENAAR PHOTOGRAVEURS</p> <hr/> <p>73, Bd de Clichy - PARIS 9°</p>	<p>FERME - MAISON - COMMERCE</p> <p>Agence: JACMAR 3, Rue Fatou - MEAUX (S.-&-M.) Tél. 3-63</p>
<p>MAURICE FORGEOT RADIESTHÉSISTE - MAGNÉTISEUR DIPLOMÉ ET PATENTÉ PRÉSIDENT RÉGIONAL DU GROUPEMENT NATIONAL DE MÉDECINE LIBRE NANTEUIL EN VALLÉE (CHARENTE) TOUTES AFFECTIONS CHRONIQUES sauf cancer et tuberculose</p>	<p>CABINET IMMOBILIER TOURNIÉ CONTENTIEUX</p> <p>15, Rue du Commerce - PARIS 15°</p>
<p>PLOMBERIE - ELECTRICITÉ</p> <p>SIMON NEDJAR 11, Rue Eugène-Süe - PARIS (18°) Tél. : ORN 17-94</p>	<p>RESTAURANT "<i>L'Atlantique</i>" Spécialités Italiennes</p> <p>E. LANI (Gérant de Boulouris) 51, Boulevard de Magenta - PARIS — Tél. : BOT. 27-20 —</p>
<p>Éditions A. V. Directeur André MARDINI</p> <p>Insignes Militaires, de Sociétés et Industriels Breloques - Médailles - Coupes</p> <p>172, Rue du Temple - PARIS 3°</p>	<p><i>Le Gascogne</i> — HOTEL — RESTAURANT — BAR —</p> <p>★ <i>B</i> on accueil onne Table ★ on Logis</p> <p>R. SIGNEUX - HOSSEGOR (Landes)</p>
<p>Jean MONTESINO Cabinet de courtage immobilier et d'assurances DOMUS - C.C.I.A.M.</p> <p>1, rue Reine-Elisabeth MARSEILLE</p>	<p>PHILIPPE POULIN MASSEUR - KINÉSITHÉRAPEUTE Diplômé d'état Agréé de la Sécurité Sociale</p> <p>10, Avenue Roger-Salengro - CHAVILLE (S.-&-O.) Tél. 926-51-58</p>

IMPRIMERIE GEORGES FEUILLARD
CHARMES (Vosges) - Tél. : 66-13-04
